

En 1874, il quitta Lyon pour Saint-Étienne, où on l'envoya pour le punir de ses sympathies républicaines. Plus tard, il fut nommé à Rouen, où il avait pris une grande situation comme professeur. Il faisait en outre de temps en temps des conférences littéraires, qui avaient un vif succès, et on le chargeait invariablement des discours de fin d'année. C'est à Rouen qu'il est mort, laissant deux fils, dont l'un est encore un enfant.

De 1862 à 1873, M. Doucet a été le collaborateur assidu de la Revue du Lyonnais (1). Lorsque la Revue reparut en 1886, il y apporta de nouveau son concours. Il a publié aussi nombre de poésies et d'articles dans plusieurs autres recueils et aussi dans des journaux, à Lyon et ailleurs.

C'était un poète distingué, ayant en horreur le banal et le lieu commun, et qui affectionnait, précisément à cause de son habileté, la difficulté vaincue. Par le faire, la recherche du piquant, on pourrait le rattacher à l'école de M. Soulyard. Il a écrit aussi de

(1) Voici la liste de ses poésies et de ses articles en prose :

- II^e série, tome XXIV, p. 241, L'Armure.
 — — XXV, p. 5, L'Oiseau empaillé.
 — — — p. 71, *Du Principe vital*, par M. BOUILLER.
 — — — p. 231, *La Grèce moderne*, par M. YÉMÉNIZ.
 — — XXVI, p. 7, La Panacée, sonnet.
 — — XXIX, p. 473, La Fleur de pourpre (à M. SOULARY).
 — — XXXI, p. 5, Au bord de l'étang de Thau.
- III^e série, tome I, p. 11, Chimère.
 — — V, p. 260, Vieux tableaux à vendre.
 — — IX, p. 6, Le Saut périlleux.
 — — XIII, p. 329, Le Pont du Diable.
 — — XV, p. 401, Le Pardon, poème.
- V^e série, tome I, p. 457, Le Déserteur, — Il pleut, — Nuit d'hiver, sonnets.
 — — III, p. 216. A Puitspelu, — Vieux roman, sonnets.